

# La pré-configuration des débats publics: apports d'une approche multimodale et longitudinale des dispositifs de catégorisation

**Jérôme JACQUIN**

Université de Lausanne

Sections de français moderne et des sciences du langage et de l'information,

Bâtiment Anthropole - bureau 4071, 1015 Lausanne, Suisse

jerome.jacquin@unil.ch

Most linguistic and interactional studies on public and media debates focus on the way talk-in-interaction is locally managed by the moderator. For example, they analyze the extent to which the questions asked are both sequentially and categorically relevant. The present paper aims at enriching these studies by discussing the profitability of a multimodal and longitudinal approach to membership categorization practices. The approach is multimodal in the sense that it does not focus exclusively on verbal features. The approach is also longitudinal by considering the extent to which a debate is pre-configured. To this end, particular attention is paid to the posters promoting the encounters and to the way the participants are positioned in physical space<sup>1</sup>.

**Keywords:** debate, membership categories, multimodal analysis, longitudinal analysis, corpus

## 1. Introduction

Le genre du débat et plus spécifiquement le genre du débat médiatique tel qu'il se manifeste à la radio ou à la télévision a fait l'objet de nombreuses analyses, quelles soient linguistiques, interactionnelles ou encore communicationnelles (voir par exemple Burger, Jacquin & Micheli 2011, y compris pour des références complémentaires). On s'est beaucoup intéressé à l'activité configurante de l'animateur (voir par exemple Clayman & Heritage 2002; Bovet 2007), en étudiant la manière dont les actions qu'il accomplit (par exemple les questions), sont pertinentes d'un point de vue aussi bien séquentiel que catégoriel, c'est-à-dire du double point de vue (*i*) des implications de ces actions sur le déroulement de l'interaction et (*ii*) des identités qu'elles rendent localement pertinentes (expert, représentant de tel ou tel parti politique, de telle ou telle orientation idéologique, etc.). Du point de vue communicationnel, on a également établi que les actions de l'animateur sont orientées par une double visée (Charaudeau 2005; Tolson 2006; Le Bohec 2010): la visée d'information d'une part, qui se manifeste par le fait que l'animateur agit de manière à garantir l'émergence de prises de position différenciées et étayées par des arguments (Greatbatch 1992; Hutchby 1996; Jacquin 2011b); la visée de captation de l'autre, qui se manifeste au travers

---

<sup>1</sup> L'auteur tient à remercier les deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires pertinents et constructifs.

du caractère polémique et donc spectaculaire des confrontations que l'animateur fait émerger et attise (Amossy & Burger 2011). Relativement à ces deux tendances, le sous-genre du "débat-citoyen" (Burger 2006, 2009<sup>2</sup>), auquel s'apparentent les données du corpus présenté *infra*, endosse un rôle central dans l'espace public, dans le sens où il apparaît comme le lieu par excellence où les opinions politiques (au sens étymologique de "qui concernent la cité, la communauté") sont exprimées, questionnées, argumentées, adoptées ou écartées (voir aussi Bovet 2007).

Si les sociologues paraissent s'accorder sur l'importance que revêt la pratique du débat dans l'alimentation et le maintien de l'espace public en tant qu'espace citoyen d'expression et d'évaluation des opinions politiques, l'approche méthodologique de cet espace ne fait pas consensus. Depuis quelques années et à la suite des travaux d'Hannah Arendt, plusieurs sociologues insistent sur l'importance de *se défaire de toute définition à la fois métaphorique et spéculative de la notion d'espace public* (voir par exemple Quéré 1992, 1995; Cefaï 1996); ils plaident pour une approche des espaces publics en tant qu'accomplissements situés des membres, autrement dit pour la prise en compte des ressources et des activités concrètes qui permettent leur élaboration<sup>3</sup>. Parallèlement, en analyse des interactions verbales, on rencontre le même souci d'*ancrer l'analyse des pratiques sociales dans une étude holistique et située des dynamiques conversationnelles* (voir par exemple Goodwin 2000). En prenant acte du caractère multimodal des pratiques sociales, il s'agit d'étudier le tressage des conduites verbales et paraverbales (mimo-gestualité, répartition des participants dans l'espace) dans *l'élaboration collaborative des "espaces interactionnels"* (Mondada 2007, 2009). Le mot "espace" se veut en usage non métaphorique: il s'agit d'étudier la construction située, méthodique et séquentielle de l'attention conjointe, telle qu'elle se manifeste au travers des différentes ressources – aussi bien verbales que corporelles – mobilisées dans les phases d'ouverture des interactions verbales.

En croisant l'appel à une étude des espaces publics en tant qu'accomplissements situés et l'intérêt que revêt une approche holistique des espaces interactionnels, il est possible de mieux cerner l'objet de la présente contribution: il s'agit de participer à l'étude de *la construction collaborative des*

---

<sup>2</sup> Burger distingue trois sous-genres parmi les débats médiatiques: le débat-citoyen (mobilisant, dans une "visée pédagogique", des experts autour d'une thématique relevant de l'espace public), le débat-spectacle (mobilisant également des experts autour d'une thématique d'intérêt général, mais dans une visée ludique donnant une plus grande place à l'animateur) et le débat-témoignage (mobilisant cette fois des "gens ordinaires" et un public très participatif autour de questions intimes et dans une visée spectaculaire).

<sup>3</sup> Il s'agit ainsi de considérer "l'armature matérielle de l'arène publique" (Cefaï 1996: 56), d'approcher l'espace public comme "une réalité phénoménale, une réalité qui advient, et qui se manifeste comme phénomène sensible, à travers des pratiques sociales" (Quéré 1992: 80).

"*espaces interactionnels publics*", c'est-à-dire des situations de communication où l'attention conjointe est méthodiquement établie entre des participants dont une part se trouve catégorisée comme "public", c'est-à-dire comme un ensemble d'individus non personnellement identifiés et adressés. En d'autres termes, l'objectif est d'*ancrer l'analyse des espaces publics entendus comme lieux de débats citoyens sur celle de la construction méthodique des espaces interactionnels élaborés pour une telle tâche*.

L'approche se veut certes *multimodale*, dans le sens où elle inscrit la verbalité comme une part des pratiques sociales, aux côtés de la mimo-gestualité et de la répartition des participants dans l'espace<sup>4</sup>; elle se veut également *longitudinale*, visant à *traiter l'interaction verbale in situ comme le produit d'un tressage méthodique des différentes trajectoires individuelles* (Strauss 1992; Filliettaz 2002). Ce tressage peut être radicalement émergent, comme dans le cas de rencontres spontanées, mais il peut également être à différents degrés pré-configuré. La présente contribution entend ainsi *donner une place à l'analyse des phases préparatoires des débats*, par une double analyse (*i*) des *affiches* que les organisateurs font circuler dans l'espace public pour annoncer les rencontres et (*ii*) du dispositif proxémique qu'ils élaborent pour accueillir les participants et orienter leur prise de place<sup>5</sup>.

Une telle approche, multimodale et longitudinale, permet d'étudier la manière dont les catégories que les participants exploitent localement pour organiser leur interaction (par exemple les catégories d'animateur, de public et de débattant) ne sont pas strictement émergentes, mais font l'objet d'une *contractualisation préalable*, à toutes fins utiles. L'étude de la pré-configuration catégorielle d'un corpus de débats va ainsi montrer qu'une approche longitudinale des rencontres peut tout à la fois (*i*) s'accommoder de l'idée que les catégories émergent localement, de manière située, au travers de la séquentialité de l'interaction (Antaki & Widdicombe 1998; Schegloff 2007) et (*ii*) répondre à la critique, souvent entendue, qu'une telle approche, émergentiste, gomme les faits d'institution (Kaufmann & Quéré 2001) et pêche par une forme de réductionnisme contextuel (voir par exemple Filliettaz 2002). L'activité même des participants semble en effet témoigner du fait que les catégories qu'ils manipulent (*i*) ne se limitent pas à l'interaction en cours, mais qu'elles sont construites pour la déborder et (*ii*) sont utilisées, préalablement

---

<sup>4</sup> Suite aux travaux de Hall (1966), on parle de la dimension "proxémique" des interactions interpersonnelles pour rendre compte de la distance physique que les participants maintiennent activement entre eux. Dans la suite du texte, je parlerai ainsi de "dispositif proxémique" de manière à embrasser les ensembles structurés de ressources physiques mobilisées pour répartir les participants dans l'espace.

<sup>5</sup> L'approche plaide donc aussi pour la constitution de corpus hétérogènes, articulant les sources audio-visuelles (les données enregistrées) aux différents documents mobilisés par les participants pour élaborer les espaces interactionnels publics (affiches, circulaires, tracts, etc.). Le corpus de la présente contribution est présenté *infra*.

aux rencontres, pour contractualiser des identités dans l'accomplissement d'un contrat de communication (au sens de Charaudeau 2004).

Après avoir présenté les données soumises à l'analyse (2.), j'introduis brièvement l'approche ethnométhodologique des catégories en mobilisant des extraits de séquences d'ouverture (3.). J'applique ensuite cette analyse catégorielle sur les ressources de médiatisation utilisées par les organisateurs, en me concentrant sur les affiches (4.). Finalement, je considère en quoi la répartition des participants dans l'espace, telle qu'elle est proposée par les organisateurs, est catégoriellement pertinente, dans le sens où elle donne chair aux catégories par la distribution de différentes places-à-prendre (5.).

## 2. Corpus

Le corpus est constitué de huit événements publics s'étant déroulés à l'Université de Lausanne et ayant été vidéo-enregistrés et transcrits à l'occasion d'une recherche doctorale (pour une présentation plus exhaustive, voir Jacquin 2012, 2013). Ces rencontres ne relèvent donc pas d'événements radio ou télédiffusés. Il s'agit de confrontations verbales (de types "débats publics" ou "conférence-discussion") où tous les participants, public compris, sont réunis en un même lieu et dans une même tranche temporelle. Les thématiques abordées lors de ces rencontres vont du financement des études supérieures à l'écologie en passant par l'influence des médias sur la politique. Quant aux invités, ils sont tantôt des députés locaux, tantôt des responsables d'initiatives populaires, tantôt de simples représentants de partis politiques. S'ils ne sont pas télé- ou radiodiffusés, ces événements sont néanmoins minimalement médiatisés: ils sont à la fois publics et structurés par une instance médiatrice – le plus souvent une association d'étudiants – qui, dans le cadre de la planification de ses rencontres, s'occupe d'en faire la publicité et d'en organiser le déroulement au travers du choix d'un animateur<sup>6</sup>.

Conformément à la perspective longitudinale introduite *supra*, le corpus ne se limite pas aux données audio-visuelles, mais contient également les différentes ressources de médiatisation – affiches, courriers électroniques – permettant aux organisateurs d'annoncer les événements au public potentiel. Quant aux enregistrements eux-mêmes, ils ne débutent pas avec les séquences d'ouverture des rencontres, mais permettent aussi de considérer l'activité des participants préalablement à l'élaboration de l'espace interactionnel.

---

<sup>6</sup> Le corpus tire donc son originalité du fait de documenter des formes ordinaires, locales et relativement artisanales – très éloignées des phénomènes de médiatisation de masse usuellement étudiés en analyse des discours et des interactions (par exemple, et parmi les références déjà citées, Hutchby 1996; Clayman & Heritage 2002; Charaudeau 2005; Burger, Jacquin & Micheli 2011) – de communication et d'interaction à caractère politique.

De manière à respecter la thématique du numéro, j'écarte les quatre "conférence-discussion" du corpus pour me concentrer sur les quatre "débats", c'est-à-dire les quatre rencontres publiques organisées de manière à rassembler et faire se confronter au moins deux voix contradictoires autour d'une question commune<sup>7</sup>.

### 3. L'approche ethnométhodologique des catégories: un bref rappel

Il ne s'agit pas de proposer ici une présentation approfondie de l'ethnométhodologie ou même du fondement ethnométhodologique de l'analyse conversationnelle (*Conversation Analysis*) et de l'analyse des catégorisations d'appartenance (*Membership Categorization Analysis*)<sup>8</sup>. On retiendra que la sociologie ethnométhodologique de Garfinkel (1967) propose un regard particulier sur l'ordre social: prenant acte du fait que l'ordre social (les institutions, les droits, les devoirs) constitue un produit endogène des membres, c'est-à-dire que ceux-ci collaborent, au travers d'un bricolage constant, à l'organiser, le maintenir et le modifier, l'ethnométhodologie entend dégager les procédures ordinaires (les ethnométhodes) qui permettent aux agents de garantir le caractère "*accountable*" (reconnaisable, descriptible et reproductible) des actions qu'ils accomplissent et interprètent comme autant de participations à la vie sociale. Écartant l'explication causale et la recherche de motifs et d'intentions qui sous-tendraient les actions, l'ethnométhodologie se focalise sur le "comment" de l'action, sur la construction méthodique de l'ordre social telle qu'elle se manifeste au travers des interactions interpersonnelles.

Dans un article qui a fait date (1972), Harvey Sacks s'est intéressé à un type particulier de ressources utilisées localement par les agents pour organiser la vie sociale et garantir le caractère reconnaissable de leurs activités (Sacks prend l'exemple de la narration): les *catégories*. Il s'agit d'identifier les principes suivant lesquels les agents sociaux s'auto-attribuent ou hétéro-attribuent des identités pertinentes au vu de la tâche à accomplir (voir également Fradin, Quéré & Widmer 1994; Hester & Eglin 1997; Housley & Fitzgerald 2002). Pour illustrer le fait que la catégorisation – ordinaire donc, c'est-à-dire non scientifique – constitue une dimension essentielle de l'accomplissement des actions et un garant fondamental de leur intelligibilité, Sacks prend l'exemple de la paire de propositions "le bébé pleura; la maman le prit dans ses bras" ("*the baby cried; the mommy picked it up*"). Parmi la

---

<sup>7</sup> Il ne s'agit bien entendu pas d'en conclure que les "conférence-discussion" ne donnent jamais lieu à l'émergence de positions contradictoires et par conséquent à une activité de débat (Jacquin 2011a, 2012). Si je les écarte ici, c'est uniquement dans le but de me concentrer sur les événements méthodiquement pré-configurés pour une telle tâche.

<sup>8</sup> Pour une introduction à l'analyse conversationnelle, voir par exemple Gülich & Mondada (2001); Liddicoat (2011). En ce qui concerne l'analyse des catégorisations d'appartenance, voir les références disséminées dans le corps du texte.

multitude des descriptions adéquates pour référer, dans une situation donnée, à l'être désigné comme étant la "maman" de cet énoncé ("la femme de mon oncle", "la troisième personne en partant de la gauche", etc.), le locuteur choisit de lui attribuer une catégorie pertinente au vu de la tâche à accomplir: grâce à l'utilisation coordonnée des catégories "bébé" et "maman", le locuteur fait comprendre au récepteur que l'être désigné par la seconde catégorie est la mère de l'être désigné par la première, et que le fait que "X prenne Y dans ses bras" répond à l'énoncé "Y pleure".

Sacks conclut de cette première observation que les agents sélectionnent moins des catégories isolées que des "dispositifs de catégorisation" (*membership categorization devices*). Considérons rapidement l'ouverture du débat "faut-il un salaire minimum?" (SAL-MIN), telle qu'elle est prise en charge par l'animatrice:

(1) Débat SAL-MIN / 00:10'57''

```
1 ANIM heu: bon\ (...) alors bonjour/ bienvenue à toutes et tous\ (...)
2   merci d'être heu d'être venus à cette conférence-débat (...)
3   sur la question heu faut-il un salaire minimum/ (.) avec heu
4   jean-michel dolivo/ (.) avocat membre de solidarités (...) jean-
5   baptiste blanc étudiant hum membre du pop (.) et line rouyet
6   étudiante également et membre des jeunesses socialistes [...]
```

On constate que les trois individus désignés par un nom propre ("jean-michel dolivo", "jean-baptiste blanc" et "line rouyet") reçoivent divers traits identitaires par le biais d'appositions nominales. Ces traits sont distribués en deux dispositifs de catégorisation: d'une part, le statut professionnel ("avocat"; "étudiant"; "étudiante également"), d'autre part l'affiliation à un parti politique ("membre de solidarités"; "membre du pop"; "membre des jeunesses socialistes"). La mobilisation de ces deux dispositifs – outre le fait qu'elle traite les individus de manière égalitaire et cohérente (le même nombre et le même type de catégories sont attribués à chacun) – assure une description des participants orientée vers l'accomplissement de la tâche: face à l'infinité des descriptions référentiellement adéquates pour chaque agent ("père/mère de *n* enfant(s)", "habitant de X/Y", "faisant plus/moins d'1m80", etc.), il s'agit pour les organisateurs d'inviter une entité "en tant que" participant pertinent pour l'activité et le thème choisi (voir aussi Bovet 2009)<sup>9</sup>.

C'est ce que Sacks avait déjà identifié en 1972, avec son exemple "le bébé pleura; la maman le prit dans ses bras". De fait, en choisissant un seul et même dispositif de catégorisation, celui de la famille ("père", "mère", "enfant",

<sup>9</sup> Au sein du corpus, le débat en question a toutefois une spécificité, relevée par les participants eux-mêmes aussi bien avant que durant l'événement: il rassemble des invités idéologiquement proches les uns des autres. Cette proximité n'a toutefois pas empêché l'émergence d'un débat (Jacquin 2012, chapitre 6), ce qui témoigne bien de l'importance préconfigurante du genre – le "débat", (ligne 2) – choisi par les organisateurs. Les catégories, bien qu'orientées vers la tâche, ne suffisent pas à l'accomplir.

etc.), le locuteur accomplit deux actions: non seulement il encourage le récepteur à mettre les deux catégories en relation, de telle manière que la "maman" soit comprise comme la mère du "bébé", mais il propose aussi une catégorisation pertinente au vu de l'activité narrative dans lequel il est engagé<sup>10</sup>. En effet, si les différentes catégories qui composent la "famille" sont organisées en dispositif, ce n'est pas uniquement parce qu'elles constituent une collection (une liste contenant "maman" et "bébé"), mais parce que chaque catégorie se trouve associée à différents droits et devoirs qui lui donnent une place au sein d'un ensemble structuré. Dans cet ordre d'idée, une des activités qui fait d'un agent la "maman" d'un "bébé", c'est celle d'en *prendre soin* quand celui-ci *pleure*. On peut aisément constater le rapport privilégié que les catégories entretiennent avec des activités particulières en modifiant l'exemple de Sacks: si l'énoncé "le garagiste pleura; la maman le prit dans ses bras" peut nous paraître incongru et nous faire sourire, c'est parce que "garagiste" et "maman" ne font pas partie du même dispositif de catégorisation et que l'action de "pleurer" s'accommode mal de son association à la catégorie "garagiste". Dans les termes de Sacks, on dira ainsi que "pleurer" fait partie des "activités associées à la catégorie" (*category bound activities*) "bébé" de telle manière que dire de quelqu'un qu'il pleure peut être interprété comme une façon de lui attribuer la catégorie "bébé" correspondante, sans avoir à l'utiliser explicitement. Ainsi, pour augmenter l'acceptabilité de l'énoncé incongru, il faudrait – et cela témoigne bien du fait que la catégorisation est un véritable travail participant à l'interprétation du monde – recatégoriser le garagiste comme "bébé" dans la première ("le garagiste pleura comme un bébé") ou dans la seconde proposition ("le garagiste pleura; la maman prit son bébé dans les bras"). Par contre, on acceptera plus aisément le fait que ce soit le "garagiste" et non le "bébé" qui s'affaire à "remplacer une soupape".

Sacks en conclut que les catégories sont "inférentiellement riches" (*inference-rich*) et par conséquent qu'elles sont "protégées contre l'induction" (*protected against induction*, Schegloff 2007, 469): lorsque les attentes sont déçues – autrement dit, lorsqu'un membre n'agit pas conformément à la catégorie qui lui a été attribuée –, la catégorie n'est généralement pas révisée, mais le membre est sanctionné comme "une "exception", un membre "différent" voire même "défaillant" de la catégorie" ("an exception", 'different', or even a defective member of the category", *ibid.*). C'est une preuve supplémentaire pour

<sup>10</sup> Outre la pertinence, Sacks (1972) insiste sur deux principes, deux règles d'application qui régissent le choix des catégories et plus généralement des dispositifs de catégorisation: la "règle de cohérence" (*consistency rule*) et la "règle d'économie" (*economy rule*). La première veut que les agents choisissent de préférence un dispositif leur permettant de couvrir, suivant leur perspective et celle qu'ils imputent aux co-agents, l'ensemble des membres de la population à catégoriser. La seconde stipule que pour faciliter la convergence catégorielle entre participants, les locuteurs s'orientent préférentiellement vers l'usage d'un seul dispositif.

conclure que les catégories sont utilisées comme des ressources, localement mobilisées par agents, pour produire de l'ordre social. Catégoriser participe ainsi à la projection d'activités catégoriellement pertinentes dont la mention ou l'accomplissement consolide en retour le dispositif de catégorisation utilisé.

Considérons maintenant l'ouverture du débat "financer les études par des bourses ou par des prêts?" (PRE-BOU):

(2) Débat PRE-BOU / 00:10'01''

1 ANIM voilà\ (.) bien BONJOUR à tous on est finalement pas si peu  
 2 que ça/ (.) pas si dramatique\ (..) heu y a deux semaines on  
 3 avait organisé un:: (.) un débat pour les élections à la FAE<sup>11</sup>/  
 4 (.) et heu parmi les quatre sujets qu'on avait (.) qu'on avait  
 5 abordés le le sujet la question des des bourses d'étu:des/  
 6 bourses d'études contre prêts dans quelle mesure l'un est  
 7 inféodé à l'autre/ (..)heu: (.) était celui qui avait (..) qui  
 8 avait projeté le plus de (.) le plus de discussion\ (..) alors  
 9 on s'est dit on pourrait (...) ce sera probablement le dernier  
 10 grep de l'année puisque (...)la l'année académique a filé\ (..)   
 11 heu::: (.) donc (.) on co- on clôt cette année 2007-2008 (.)  
 12 avec ce cet ultime sujet d'débat sur les: les bourses d'étude  
 13 alors on va (.) tout de suite présenter (.) **philippe nantermod**  
 14 **qui est caché derrière son ordinateur:: (...)** **vice-président**  
 15 **des jeunes radicaux suisses (.) qui va nous (...)** nous  
 16 **présenter plutôt l'optique il me semble (...)** du PRET/ ET HEU  
 17 **FACE A LUI \ (.) JEAN-BAPTISTE Blanc** membre du POP vaudois\  
 18 (...) qui va nous (...) aborder la la question des bourses\  
 19 (..) je pen::se\

On constate que l'animateur propose une corrélation entre deux types de traits, l'un relatif à la catégorisation partisane de l'invité ("jeunes radicaux suisses" dans le cas de Nantermod; "POP [Parti Ouvrier Populaire]" dans le cas de Blanc) et l'autre renvoyant aux prises de position que ces catégories projettent ("l'optique du prêt" vs "la question des bourses"). Chaque couple est en outre renvoyé dos à dos ou plutôt face à face ("face à lui" en 17, alors que du point de vue proxémique, ils sont placés l'un à côté de l'autre).

La configuration du débat ne se limite ainsi pas à la présentation des deux invités ni à l'introduction de deux positions antagonistes; elle s'étend aussi à l'articulation des deux (Bovet 2009): les radicaux-libéraux sont aux prêts ce que les populistes sont aux bourses ou les radicaux-libéraux sont aux populistes ce que les prêts sont aux bourses.

Les deux extraits présentés ci-dessus soulignent le fait que le travail catégoriel est effectué localement, dans la séquence d'ouverture, comme part de l'organisation de l'interaction. Ce qui va nous intéresser maintenant, c'est de voir dans quelle mesure ce travail catégoriel est préparé par différentes ressources visant à pré-configurer la rencontre et à orienter la conduite des participants en vue de la tâche. En d'autres termes, on va étudier en quoi un travail catégoriel accompli en un T1 est orienté vers un travail catégoriel

<sup>11</sup> La Fédération d'Associations d'Étudiants (FAE) est l'organisme faitier des différentes associations d'étudiants de l'Université de Lausanne.

réalisé en un T2. Il ne s'agit donc pas de remettre en question le caractère situé et émergent des catégorisations (Antaki & Widdicombe 1998) ou d'adopter une perspective causale sur la planification<sup>12</sup>, mais de voir jusqu'à quel point les participants élèvent eux-mêmes des ressources à forte teneur en catégories comme moyens de pré-configurer leur interaction à venir. En ce sens et suivant l'ethnométhodologue Lucy Suchman, affiches et dispositif proxémique peuvent être considérés comme des "plans-ressources" (1987), c'est-à-dire des guides pour agir.

---

<sup>12</sup> "Even if courses of action are scheduled in advance by an agenda and even if all participants reciprocally orient to this agenda, the interactional implementation of this agenda still has to be accomplished with a permanent sensitivity to the ever changing local situational conditions of action" (Deppermann, Schmitt & Mondada 2010: 1715).

#### 4. Les annonces diffusées dans l'espace public

Considérons trois affiches:

<p style="text-align: center;"><b>Faut-il un salaire minimum ?</b></p> <p style="text-align: center;">Mercredi 23 avril, 17h, Anthropole, salle 2055</p> <p style="text-align: center;">Conférence-débat avec <b>Jean-Michel Dolivo</b> Avocat, membre de solidarités <b>Jean-Baptiste Blanc</b> Etudiant, membre du POP <b>Line Rouyet</b> Etudiante, membre des Jeunesses socialistes</p> <p style="text-align: center;">Organisée et soutenue par : Aftac-Yaud, Jeunesses socialistes, POP, solidarités, Sud</p>	<p style="text-align: center;"><b>Conférence-débat avec</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Jean-Michel Dolivo</b> Avocat, membre de solidarités</p> <p style="text-align: center;"><b>Jean-Baptiste Blanc</b> Etudiant, membre du POP</p> <p style="text-align: center;"><b>Line Rouyet</b> Etudiante, membre des Jeunesses socialistes</p>
<p>Le Groupe de Réflexion Politique (GRéP) à l'UNIL vous invite à un DEBAT :</p> <p style="text-align: center;"><b>Financer les études par des bourses ou par des prêts ?</b></p> <p style="text-align: center;">Entre :</p> <p style="text-align: center;"><b>Philippe NANTERMOD</b> (vice-pdt des Jeunes libéraux radicaux suisses)</p> <p style="text-align: center;">et :</p> <p style="text-align: center;"><b>Jean-Baptiste BLANC</b> (membre du comité directeur du POP vaudois)</p> <p>Judi 22 mai 2008      UNIL - Internef 12h15                      Salle 123</p> <p style="text-align: center;"><a href="http://grop.bleublog.ch">http://grop.bleublog.ch</a></p>	<p style="text-align: center;">Entre :</p> <p style="text-align: center;"><b>Philippe NANTERMOD</b> (vice-pdt des Jeunes libéraux radicaux suisses)</p> <p style="text-align: center;">et :</p> <p style="text-align: center;"><b>Jean-Baptiste BLANC</b> (membre du comité directeur du POP vaudois)</p> <p>Judi 22 mai 2008      UNIL - Internef 12h15                      Salle 123</p>
<p style="font-size: 2em; color: red;"><b>Débat</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Quelles études aujourd'hui, pour quels emplois demain?</b></p> <p>Les candidats aux élections fédérales débattent de la formation et de l'emploi des jeunes</p> <p>Avec: Eric Bonjour (UDC)      Julien Sansonnens (POP) Ada Marra (PS)      UnE candidatE du PDC Gilles Meystre (PRD)      UnE candidatE du PEV Jean-René Moret (UDF)      UnE candidatE des Verts Jean-Marc Rapp (Libéral)      UnE candidatE de solidarités</p> <p>Le débat sera animé par <b>Jean-Marc Sandoz</b>, rédacteur en chef adjoint de 24 heures</p> <p>Le jeudi <b>4 octobre à 17 heures 30</b> à l'auditoire <b>272</b> du bâtiment <b>Internef</b> (ex-BFSH1) de l'<b>UNIL</b> - m1 arrêt UNIL-Dorigny</p> <p>Le débat est ouvert à tous et organisé par:</p> <p> <b>24heures</b></p>	<p>Les candidats aux élections fédérales débattent de la formation et de l'emploi des jeunes</p> <p>Avec: Eric Bonjour (UDC)      Julien Sansonnens (POP) Ada Marra (PS)      UnE candidatE du PDC Gilles Meystre (PRD)      UnE candidatE du PEV Jean-René Moret (UDF)      UnE candidatE des Verts Jean-Marc Rapp (Libéral)      UnE candidatE de solidarités</p> <p>Le débat sera animé par <b>Jean-Marc Sandoz</b>, rédacteur en chef adjoint de 24 heures</p> <p>Le jeudi <b>4 octobre à 17 heures 30</b> à l'auditoire <b>272</b> du bâtiment <b>Internef</b> (ex-BFSH1) de l'<b>UNIL</b> - m1 arrêt UNIL-Dorigny</p> <p>Le débat est ouvert à tous et organisé par:</p>

Fig.1: les affiches des débats SAL-MIN, PRE-BOU et ETU-EMP (la colonne de droite propose un agrandissement de la zone pertinente).

Ces affiches fournissent au public potentiel des informations de divers ordres. On remarque déjà qu'elles servent aux organisateurs à préciser la *localisation spatio-temporelle de la rencontre* ("mercredi 23 avril, 17h, Anthropole, salle 2055") : souvent mise en évidence par une police de type "gras", cette localisation est accomplie par des désignateurs dont la "rigidité" référentielle est maximale (Kripke 1972) et qui permettent ainsi aux organisateurs de fixer les coordonnées de l'événement et de soumettre la tranche spatio-temporelle ainsi définie à la disponibilité du récepteur et donc à son éventuel enregistrement dans un dispositif de mémorisation (agenda, post-it, feuille volante, etc.). Les trois textes mentionnent également le *genre de la rencontre*. En indexant la rencontre à un genre ("débat", "conférence-débat"), les organisateurs permettent au public potentiel d'ajuster ses attentes et d'orienter son comportement en conséquence. Si la localisation spatio-temporelle apparaît comme un moyen d'assurer la co-présence des intervenants invités et du public, la précision du genre – auquel s'ajoute encore la mention du thème de la rencontre, par un usage classique de la forme interrogative telle que "faut-il un salaire minimum?" – apparaît comme un moyen d'organiser la rencontre suivant un mode à la fois reconnaissable et spécifique: le débat-citoyen, qui fait de la confrontation le lieu d'émergence de positions différenciées quant à un thème d'intérêt général.

Ces ressources de médiatisation, diffusées par voie d'affichage et sans mention de destinataire, participent ainsi à l'élaboration méthodique d'un espace public. L'espace est d'abord "public" dans la mesure où la médiatisation entend rendre la situation de co-présence accessible de manière *a priori* non restreinte à une masse d'individus, ceux-ci se trouvant interprétés comme "spectateurs" ou "public" du phénomène concerné (Koller & Wodak 2010). Cette accessibilité "non spécifiée" est garantie par l'usage de références spatio-temporelles rigides permettant à un destinataire "impersonnel" et "invité" ("le débat est ouvert à tous") d'identifier et de réserver l'espace-temps de la rencontre.

Si on considère maintenant la manière dont les intervenants invités sont catégorisés sur les affiches, on constate que les animateurs des débats SAL-MIN et PRE-BOU sont restés fidèles à ces ressources lors des séquences d'ouverture des deux événements que nous avons analysées *supra*: dans les deux cas, l'animateur reprend tant les dispositifs de catégorisation invoqués que le contour syntaxique (l'apposition nominale) et l'ordre de présentation choisis. Ainsi l'affiche de SAL-MIN articule chaque nom propre à deux catégories, la première étant tirée du dispositif de catégorisation de la profession tandis que la seconde affine l'invité à un parti politique. Dans le cas de PRE-BOU, les deux noms propres sont articulés à des statuts plus précis au sein de ces partis politiques ("vice-pdt des Jeunes libéraux radicaux suisses", "membre du comité directeur du POP vaudois").

L'affiche du débat ETU-EMP est plus intéressante, car elle témoigne davantage du caractère procédural de ce type de ressources et de leur importance fondamentale dans les phases préparatoires à la tenue des rencontres. Si les sept premiers invités sont identifiés par leur nom propre ("Eric Bonjour", "Ada Marra", etc.) suivi d'une parenthèse venant leur hétéro-attribuer une affiliation partisane ("UDC", "PS", etc.), les quatre derniers ne sont pas nommément identifiés. Au contraire, ils sont introduits par un syntagme nominal à la fois indéfini ("un candidat") et modifié ("du PDC", "du PEV", etc.), ce qui permet à chaque expression d'instituer un type particulier. L'omission du nom propre n'empêche pas ces quatre catégories de compléter le dispositif de catégorisation annoncé ("les candidats aux élections fédérales") et de souligner sa primauté sur les personnes invitées: il apparaît en effet plus important – pour la bonne exécution de la tâche – de disposer d'un panel représentatif des différents partis politiques que de connaître l'identité nominale des individus appelés à les incarner<sup>13</sup>. La complétion du dispositif mobilisé est élevée au rang de condition pour la bonne tenue de l'événement. On voit ainsi combien l'affiche fonctionne comme l'instanciation d'un "contrat de communication" (Charaudeau 2004): la catégorie de "représentant d'un parti politique" est élevée au rang d'identité légitimant l'invitation de l'individu, lui pré-attribuant une place dans l'interaction (sur les enjeux de légitimité dans les contextes médiatisés, voir Charaudeau 1993, 2005 ainsi que Bovet 2007; Burger 2009).

Les ressources médiatiques sont donc d'une importance cruciale, venant inscrire les individus désignés par le nom propre dans des dispositifs de catégorisation pertinents. Les catégories mobilisées donnent non seulement aux invités le droit à la parole publique, mais elles sont aussi, au sein du dispositif de catégorisation concerné, associées typiquement à certaines activités: ainsi, il est attendu d'un représentant de tel parti politique qu'il prenne telle ou telle position relativement à la question posée.

---

<sup>13</sup> Sacks (1972: 334-335) théorise un principe supplémentaire venant s'ajouter aux règles de cohérence et d'économie (voir note 10): la "pertinence programmatique" (*programmatic relevance*, la traduction est de De Fornel 1987: 167). Certains dispositifs de catégorisation fixent *a priori* le nombre d'entités pouvant entrer dans chaque catégorie. Ainsi en est-il du dispositif "famille", qui prévoit préférentiellement la présence d'un seul "père" ou de l'"équipe de football" qui ne peut recevoir qu'un "gardien" à la fois (Schegloff parle de *numerical restrictions*, 2007: 468). Dans le cas du débat ETU-EMP, le dispositif de catégorisation "candidats aux élections fédérales" entend assurer la représentativité d'un panel politique distribuant une place – y compris au sens proxémique (voir *infra*) – par parti.

## 5. De la configuration de l'espace d'interaction aux prises de place

Depuis le début des années 1990, plusieurs recherches, qu'elles se revendiquent ou non de l'ethnométhodologie, proposent de se distancier de la conception suivant laquelle l'environnement physique dans lequel prennent place les interactions sociales (qu'elles soient ordinaires ou institutionnelles) contraindrait unilatéralement les actions produites en son sein. Considéré comme un "partenaire" (Quéré 2006), l'environnement est alors perçu comme une ressource: que la manipulation d'objets et l'aménagement de l'espace constituent la finalité même des actions ou qu'ils fonctionnent comme "indices de contextualisation" au sens de Gumperz (1992), il s'agit de "concevoir l'espace non comme une détermination prédéfinie et préexistante à/de l'action, mais comme une *ressource* pour l'action, réflexivement contrainte et configurée par elle" (Mondada 2005, 7; voir aussi Suchman 1996; Kirsh 1999). L'environnement physique intègre ainsi la liste des "objets organisationnels" (Garfinkel 1967)<sup>14</sup>, dans le sens où "l'environnement est connu parce qu'arrangé de façon *active* pour accueillir des activités appropriées et réduire les actions à accomplir" (Conein & Jacopin 1993: 70). Les environnements servent non seulement aux agents sociaux à reconnaître l'activité dans laquelle ils s'engagent et à orienter leur comportement en conséquence, mais ils font aussi l'objet de diverses transformations visant à les adapter, de manière plus ou moins radicale, aux nécessités de ces activités et au caractère contingent des actions produites *in situ*.

Il va donc s'agir maintenant de considérer la manière dont les organisateurs à la fois exploitent et élaborent l'environnement des rencontres de façon à assurer le caractère reconnaissable du type d'activité auquel ils convient invités et public et, réciproquement, la manière dont les participants exploitent les indices laissés par ce travail pour "prendre place" et assumer leur identité de participant à la rencontre.

Tous les événements rassemblés dans le corpus ont eu lieu dans des salles de cours de l'Université de Lausanne. Leurs organisateurs ont donc choisi des espaces pré-configurés pour une activité spécifique – l'enseignement – et, dans le cas du débat ETU-EMP qui va m'intéresser, pour un genre bien particulier: le "cours *ex cathedra*" (vs le "séminaire", les "travaux pratiques", etc.). Ceci se reflète dans un dispositif spatial favorisant une bipolarisation communicationnelle radicale entre une zone d'écoute et un foyer de parole:

---

<sup>14</sup> On retrouve également le mot d'ordre méthodologique de Sacks: "order at all points" (1984).



Fig.2: La salle de cours comme espace quotidien.

L'utilisation ordinaire de ce dispositif est particulièrement routinière: un participant, sis dans le point focal, parle face à d'autres qui sont assis et dirigent – plus ou moins exclusivement – leur attention vers lui. Dans la salle de cours en question (débat ETU-EMP), ce dispositif est contraignant au point que les chaises et les tables des gradins sont fixées au sol. Les événements s'y succèdent d'après un horaire contraignant, les agents impliqués dans cette activité collaborative (orateur-enseignant et public-étudiant) se renouvelant régulièrement au fil de la journée.

Considérons maintenant la manière dont cet espace a été adapté pour accueillir le débat ETU-EMP.

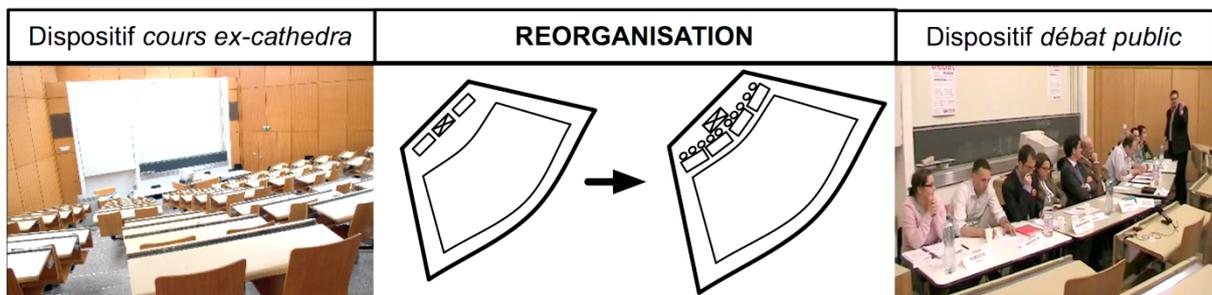


Fig.3: La réorganisation spatiale du foyer comme indexation d'un changement de genre.

On constate que le foyer de parole a été retravaillé de manière à accueillir dix personnes (dix chaises pour quatre tables). La réorganisation matérielle n'a pas été sans peine: le pupitre où est posé le moniteur étant inamovible, les organisateurs, contraints à abandonner toute possibilité d'aligner les quatre tables, ont dû le contourner de manière à épouser la forme de l'hémicycle (arc de cercle incurvé). Le caractère inconfortable et non préférentiel de cette option a non seulement été souligné par les organisateurs lors de la mise en place des tables, mais également par les invités au cours de l'événement: se masquant les uns les autres, les intervenants sont entravés dans la possibilité de se sélectionner mutuellement du regard ou d'un geste de la main, ce qui a

été rendu saillant et reconnaissable (*accountable*) par les participants eux-mêmes et à plusieurs reprises<sup>15</sup>.

S'accommodant néanmoins de ces difficultés, on constate que le dispositif proxémique, fidèle aux catégories déployées sur l'affiche, distingue donc les places typiquement réservées au panel de dix invités (foyer de parole) de celles destinées typiquement au public (gradins). Dans un tel dispositif, l'incorporation – ce qu'on peut désigner par l'expression "prise de place"<sup>16</sup> – est donc une action particulièrement signifiante. Plutôt que voir dans "la place" une forme de planification rigide de l'action (dans une telle optique, l'agent social ne ferait qu'actualiser de façon mécanique un schéma d'action), il s'agit de considérer la prise de place comme une véritable action située, nécessitant de la part de l'agent à la fois (*i*) une évaluation active du caractère typifié du dispositif catégoriel et des instructions qu'il fournit et (*ii*) une exécution (la mise en mouvement du corps, la manipulation d'objets), relative à cette évaluation et donc s'accommodant des caractéristiques contingentes de la situation d'action (Conein & Jacopin 1993).

La place manque malheureusement pour analyser finement l'accomplissement situé des prises de place (voir Jacquin 2012). L'ensemble de mes données conduit toutefois à la même conclusion: les participants s'orientent vers le caractère *préconditionnel* de la prise de place vis-à-vis de l'ouverture de la rencontre et donc de la construction de l'espace interactionnel. En d'autres termes, entre l'élaboration d'un dispositif proxémique et l'ouverture de l'événement, il existe un espace-temps que les futurs participants vont mobiliser pour prendre (leur) place<sup>17</sup>. La figure suivante entend en donner un aperçu:

---

<sup>15</sup> Preuve peut-être de sa contingence radicale, cette disposition constitue le seul cas d'alignement des invités non répertorié par Charaudeau & Ghiglione dans *La parole confisquée* (1997: 137 et ss.). Les auteurs présentent en effet les cas où les invités sont disposés en ligne droite ou en arc de cercle, mais suivant alors une courbe concave et non convexe (relativement au public). L'"asservissement de l'espace" par les agents sociaux en vue d'une gamme d'applications (Kirsh 1999) rencontre ici une limite matérielle, imputable à la "stabilisation" qu'a subie l'environnement en vue de l'accomplissement de tâches spécifiques (Conein & Jacopin 1993: 81).

<sup>16</sup> Le terme fait écho au titre de l'ouvrage collectif *Prendre place: espaces publics et culture dramatique* (Joseph 1995).

<sup>17</sup> Fondant son propos sur Goffman, Traverso propose de distinguer l'"interaction focalisée" de l'"interaction latente" (2008). L'interaction est "latente" lorsque des agents sociaux ne sont qu'en situation de co-présence. Le régime interactionnel passe à la "focalisation" du moment où ces mêmes agents s'engagent dans une séquence d'ouverture visant à se rendre mutuellement reconnaissables une attention conjointe et leur orientation vers l'élaboration d'un "espace interactionnel" (Mondada 2007). Les actions de PRISES DE PLACE relèvent de cette latence de l'interaction propre aux phases de co-présence corporelle n'impliquant pas d'attention conjointe.



Fig.4: La prise de place comme incorporation d'un dispositif proxémique.

Intuitivement, cette série de captures vidéo laisse bel et bien entrevoir quelque chose de l'ordre du prendre place. On voit des individus s'approcher, successivement ou simultanément, de la série de tables, saisir une chaise et s'y asseoir. Cette prise de vue pose néanmoins problème: elle ne permet de considérer qu'une partie du processus et laisse hors champ l'incursion des personnes dans la salle. Un extrait, tiré d'un autre événement du corpus, va permettre (i) d'analyser la manière dont les participants s'orientent vers l'accomplissement méthodique d'une prise de place, (ii) d'identifier les actions qui participent de cet accomplissement et, finalement, (iii) de voir en quoi ces actions s'articulent à la construction de l'espace interactionnel public proposé par les organisateurs. Intervenu alors que l'événement a déjà commencé, mais sans pour autant provoquer d'interruption dans l'activité en cours, la prise de place que documente l'extrait est donc au bénéfice d'une certaine saillance perceptuelle qui permet de la considérer de manière relativement autonome et détaillée.

### (3) Débat VEH-POL / 00:11'03''

```

1 MOCC des: voitures de tourisme actuellement en vente\ j'dis bien
2   en vente pas en circulation ss c'est deux choses différentes\
3   (...) en vente en sui++sse\ (.) c'qui est heu relati#vement
  pub1                               ++ouvre la porte et franchit le seuil-->
                                         #im1
4   peu (1.6)++ (..) somme toute\ (...) ça c'est plus ou moins
  pub1 -----++ferme la porte----->
5   au niveau de la ++pollution donc heu vu que la suisse a aussi
  pub1 -----++se tient debout----->
6   des enga++gements internationaux comme Kyoto par exemple ou
  pub1 -----++marche le long du mur jusqu'au fond de la salle-> 10
7   heu: (.) à terme d'autres #accords qui vont être signés
                                         #im2
8   (d';l') après Kyoto et caetera/ (..) en sachant qu'il y a
9   une initiative qui a été lancée par différents partis (.)
10  et qui a abouti d'ailleurs qui prévoit++ (.) de diminuer de
  pub1 ----->++tire une chaise et
      s'assoit-->12
11  trente pour cent les émissions de CO2 #d'ici à deux mille
                                         #im3

```

```

12 vingt/ (..) par rapport à c'qu'ils étaient en mille++ neuf
   pub1 ----->++
13 cent nonante/ (..) cette initiative (..) est heu:::::
14 (..) ouais une mesure tout à fait adéquate je pense (..)
15 pour atteindre ces buts\

```



L'événement a déjà commencé, l'espace physique de la co-présence a été clos – la porte de la salle est fermée – et les participants témoignent de leur collaboration par le maintien d'une attention conjointe. La porte s'ouvre alors, mais le conférencier, quand bien même il se tourne dans sa direction (en 3, image 1), poursuit son tour. De son côté, le nouvel arrivant, après avoir ouvert la porte et avoir franchi le seuil, la ferme derrière lui. Suite à son incursion, l'arrivant marque une courte pause (il reste immobile) puis se déplace dans la salle, le long du mur adjacent à l'espace dévolu au public (en 6-10, image 2). Finalement, il s'assoit sur une chaise qu'il a préalablement tirée (en 11, image 3), concluant ainsi sa série de mouvements par un retour à une position de repos (Kendon 2004).

Si l'incursion dans l'espace de la rencontre apparaît comme une action essentielle à la prise de place, on constate qu'elle est largement sous-spécifiée au plan catégoriel. Excepté les situations où les entrées sont distinctes (par exemple l'entrée des artistes vs l'entrée du public), l'incursion ne spécifie généralement pas de place particulière. Tout au plus catégorise-t-elle un agent comme "participant". L'extrait montre que la prise de place ne se limite pas à l'incursion, mais que celle-ci est complétée par une phase de *spécification* de la participation. Cette spécification – en termes de *places distinctes* – est relative à la configuration spatiale et au dispositif de catégorisation impliqué. En effet, si les organisateurs configurent l'espace de manière à distribuer des places distinctes, c'est aux participants qu'il revient de s'orienter – au sens propre – vers ces places. La prise de place repose ainsi sur une trajectoire: les agents, après avoir manifesté leur identité de participant grâce à leur incursion dans l'espace de la rencontre, se déplacent dans la salle puis stabilisent leur présence corporelle en s'asseyant<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Le déplacement, s'il fournit des indices identitaires du fait de la trajectoire qu'il implique (les invités se dirigent vers le foyer de parole, le public vers les gradins), ne suffit pas pour entériner la prise de place. En effet, il arrive fréquemment, lors de la phase précédant l'ouverture de la rencontre, que les participants se déplacent pour saluer des connaissances, discuter avec les organisateurs, s'enquérir des raisons de l'enregistrement auprès de l'équipe de recherche, etc. À l'opposé, les prises de places ayant lieu durant la rencontre, comme en témoigne l'extrait analysé, sont accomplies par le biais de déplacements minimaux (c'est-à-dire suivant des

## 6. Remarques conclusives

La présente contribution visait à rendre compte de la construction située et multimodale d'*espaces interactionnels publics*, c'est-à-dire de rencontres où l'attention conjointe est méthodiquement élaborée entre des participants dont une part est catégorisée comme public, comme destinataire non personnellement identifié et adressé (ce que l'expression "le débat est ouvert à tous" permet de bien saisir). La spécification "citoyenne" de ce public est quant à elle apparue en filigrane. "Citoyen" apparaît comme une catégorie corrélative à celle des "politiciens" invités, "citoyen" et "politicien" intégrant le dispositif de catégorisation "politique". Le public est aussi "citoyen" dans la mesure où il est convié à des rencontres autour de thématiques élevées, du fait du genre sélectionné (le débat), au rang de "problèmes publics" (Cefaï 1996; Terzi 2003). Participant à l'organisation de l'interaction et à l'interprétation des positions défendues relativement à ces "problèmes" (le financement des études supérieures, le salaire minimum, l'écologie, etc.), les catégorisations d'appartenances ne fonctionnent donc pas seules; elles sont étroitement liées à l'activité choisie et au mode de traitement particulier du thème qu'elle va impliquer.

Plus généralement, la présente étude proposait de contourner l'écueil d'un potentiel réductionnisme contextuel dans le traitement des catégorisations d'appartenance par une étude à la fois multimodale et longitudinale des dispositifs de catégorisation. Il s'est agi de concevoir les catégories en termes de *portée*, en prenant acte du fait qu'un important travail catégoriel est susceptible de précéder l'ouverture des rencontres et que celui-ci est exploité par les participants eux-mêmes comme guides pour agir et interagir. Ainsi en est-il par exemple des affiches, qui rejoignent les différents textes (écrits) dont l'ethnométhodologue Rod Watson souligne l'importance dans l'accomplissement des pratiques quotidiennes:

"Every recognizable activity in our society has its textual aspects, involving and incorporating people's monitoring of written or other textual "signs" – texts that, in a wide variety of ways, help us to orientate ourselves to that activity, occasion or setting and to make sense of it" (Watson 1997a: 80)

Une approche multimodale et longitudinale des catégories permet ainsi de densifier l'analyse et de rendre compte de la complexité des ressources qui aident les agents, à différents degrés et selon diverses modalités, à s'orienter et à coordonner leurs conduites individuelles vers la tenue de rencontres. Ceci encourage le chercheur à approcher les textes (écrits) et l'espace comme des guides pour l'action, à les considérer dynamiquement, comme des ressources configurées par et pour l'action, en tant qu'ils constituent à la fois le produit d'actions et la base sur laquelle d'autres actions sont accomplies.

---

trajectoires directes) et rapides (visant la réduction de la perturbation dans un souci probable de ménagement des faces).

## Annexe

### Conventions de transcription

#### *Verbalité et vocalité*

/	Intonation montante
\	Intonation descendante
:	Allongement phonique
-	Troncation
(.) (..) (...) (n)	Pauses (1/4, 1/2, 3/4 de seconde) et silences (n secondes)
XX XXX	Segment inaudible (X = environ une syllabe)
MAIS	Emphase
[YY YYYY]	Segment chevauché
=	Enchaînement immédiat
&	Prolongation du tour après interruption
(c'est; ces)	Hésitations du transcripateur
(c'est)	Incertitude du transcripateur
<(( en riant)) tu es>	Commentaire sur la production verbale
((rit))	Commentaire

#### *Mimo-gestualité*

+-----+, *-----*, etc.	Direction du regard
++----++, **----**, etc.	Gestes
----->	Geste/regard continue à la ligne suivante
----->8	Geste/regard continue jusqu'à la ligne 8
#1 #im1	Image 1

## BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, R. & Burger, M. (Eds.) (2011). *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, *Revue Semen* 31.
- Antaki, C. & Widdicombe, S. (1998). Identity as an Achievement and as a Tool. In: C. Antaki & S. Widdicombe (éds.), *Identities in talk* (pp. 1-14). Londres: Sage.
- Bovet, A. (2007). *La mise en question du génie génétique dans l'espace public suisse: analyse des pratiques médiatiques de mise en forme et de mise en œuvre du débat public*. Thèse de doctorat.
- Bovet, A. (2009). Configuring a television debate: categorisation, questions and answers. In: R. Fitzgerald & W. Housley (éds.), *Media, policy and interaction* (pp. 27-48). Aldershot: Ashgate.
- Burger, M. (2006). The discursive construction of the public and the private spheres in media debates: the case of television talk shows. *Revista Alicantina de Estudios Ingleses* 19, 45-65.
- Burger, M. (2009). Le cadrage de la communication dans les médias: apports d'une analyse linguistique. *Communication / Université Laval* 27, 2, 18-50.
- Burger, M., Jacquin, J. & Micheli, R. (Eds.) (2011). *La parole politique en confrontation dans les médias*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Cefaï, D. (1996). La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. *Réseaux* 75, 43-66.

- Charaudeau, P. (1993). Des conditions de la "mise en scène" du langage. In: A. Decrosse (éd.), *L'esprit de société* (pp. 27-65). Liège: Mardaga.
- Charaudeau, P. (2004). Le contrat de communication dans une perspective langagière: contraintes psychosociales et contraintes discursives. In: M. Bromberg & A. Trognon (éds.), *Psychologie sociale et communication* (pp. 109-120). Paris: Dunod.
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles: De Boeck/INA.
- Charaudeau, P. & Ghiglione, R. (1997). *La parole confisquée un genre télévisuel: le talk show*. Paris: Dunod.
- Clayman, S. E. & Heritage, J. (2002). *The news interview: journalists and public figures on the air*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Conein, B. & Jacopin, E. (1993): Les objets dans l'espace: la planification dans l'action. *Raisons pratiques* 4, 59-84.
- De Fornel, M. (1987). Catégorisation, identification et référence en analyse de conversation. *Lexique* 5, 161-195.
- Deppermann, A., Schmitt, R. & Mondada, L. (2010). Agenda and emergence: contingent and planned activities in a meeting. *Journal of Pragmatics* 42, 6, 1700-1718.
- Filliettaz, L. (2002). *La parole en action. Éléments de pragmatique psycho-sociale*. Québec: Nota Bene.
- Fradin, B., Quéré, L. & Widmer, J. (Eds.) (1994). *L'enquête sur les catégories: de Durkheim à Sacks*. Paris: EHESS.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Goodwin, C. (2000). Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics* 32, 10, 1489-1522.
- Greatbatch, D. (1992). On the management of disagreement between news interviewees. In: P. Drew & J. Heritage (éds.), *Talk at work: interaction in institutional settings* (pp. 268-301). Cambridge: Cambridge University Press.
- Gülich, E. & Mondada, L. (2001). Konversationsanalyse/Analyse conversationnelle. In: G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (éds.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Band/Volume 1,2. Methodologie (Langue et société/Langue et classification/Collection et traitement des données)* (pp. 196-250). Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Gumperz, J. J. (1992). Contextualization and understanding. In: A. Duranti & C. Goodwin (éds.), *Rethinking context: language as an interactive phenomenon* (pp. 229-252). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hall, E. T. (1966). *The Hidden Dimension*. New York: Doubleday.
- Hester, S. & Eglin, P. (1997). Membership categorization analysis: an introduction. In: S. Hester & P. Eglin (éds.), *Culture in action: studies in membership categorization analysis* (pp. 1-23). Boston: International Institute for Ethnomethodology and University Press of America.
- Housley, W. & Fitzgerald, R. (2002). The reconsidered model of membership categorization analysis. *Qualitative Research* 2, 1, 59-83.
- Hutchby, I. (1996). *Confrontation talk: arguments, asymmetries, and power on talk radio*. Mahwah: L. Erlbaum Associates.
- Jacquin, J. (2011a). Localiser, décrire et faire voir le fait argumentatif: le modèle dialogal de l'argumentation au défi d'un corpus complexe. *A contrario* 16, 88-109.
- Jacquin, J. (2011b). Orientation interactionnelle et multimodale vers l'activité de "débattre". Analyse d'un extrait de débat public. *Mots* 96, 45-62.

- Jacquin, J. (2012). *Débattre. Pratique de l'argumentation et inscription de l'identité dans une perspective textuelle et interactionnelle*. Lausanne: Université de Lausanne.
- Jacquin, J. (2013). Quelques pistes et jalons pour une approche réflexive de l'élaboration des corpus en analyse des discours et de la communication publique. *Cahiers de l'ILSL* 34, 101-116.
- Joseph, I. (Ed.) (1995). *Prendre place: espace public et culture dramatique*. Paris: Recherches Plan Urbain.
- Kaufmann, L. & Quéré, L. (2001). Comment analyser les collectifs et les institutions? In: M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré (éds.), *L'ethnométhodologie: une sociologie radicale* (pp. 361-390). Paris: La Découverte.
- Kendon, A. (2004). *Gesture: visible action as utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kirsh, D. (1999). L'utilisation intelligente de l'espace. In: M. de Fornel & L. Quéré (éds.), *La logique des situations: nouveaux regards sur l'écologie des activités sociales* (pp. 227-260). Paris: EHESS.
- Koller, V. & Wodak, R. (Eds.) (2010). *Handbook of communication in the public sphere*. Berlin/NewYork: Mouton De Gruyter.
- Kripke, S. (1972). Naming and necessity. In: D. Davidson & G. Harman (éds.), *Semantics of natural language* (p. 763-769). Dordrecht: Reidel.
- Le Bohec, J. (2010). *Dictionnaire du journalisme et des médias*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Liddicoat, A. J. (2011). *An Introduction to conversation analysis*. Londres/New York: Continuum.
- Mondada, L. (2005). Espace, langage, interaction et cognition: une introduction. *Intellectica* 2-3, 41-42, 7-23.
- Mondada, L. (2007). Interaktionsraum und Koordinierung. In: R. Schmitt (éd.), *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion* (pp. 55-94). Tübingue: Narr.
- Mondada, L. (2009). Emergent focused interactions in public places: a systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space. *Journal of Pragmatics* 41, 10, 1977-1997.
- Quéré, L. (1992). L'espace public: de la théorie politique à la métathéorie sociologique. *Quaderni* 18, 75-92.
- Quéré, L. (1995). L'espace public comme forme et comme événement. In: I. Joseph (éd.), *Prendre place: espace public et culture dramatique* (pp. 93-110). Paris: Recherches Plan Urbain.
- Quéré, L. (2006). L'environnement comme partenaire. In: J.-M. Barbier & M. Durand (éds.), *Sujets, activités, environnements: approches transverses* (pp. 7-29). Paris: PUF.
- Sacks, H. (1972). On the analyzability of stories by children. In: J. Gumperz & D. Hymes (éds.), *The ethnography of communication* (pp. 325-345). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Sacks, H. (1984). Notes on methodology. In: J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structure of social action: studies in conversation analysis* (pp. 21-27). Cambridge/Paris: Cambridge University Press/Maisons des Sciences de l'Homme.
- Schegloff, E. A. (2007). A tutorial on membership categorization. *Journal of Pragmatics* 39, 462-482.
- Strauss, A. (1992). *La trame de la négociation / Textes réunis et présentés par I. Baszanger*. Paris: L'Harmattan.
- Suchman, L. (1987). *Plans and situated actions. The problem of human-machine communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Suchman, L. (1996). Constituting shared workspaces. In: Y. Engeström & D. Middleton (éds.), *Cognition and communication at work* (pp. 35-60). Cambridge: Cambridge University Press.
- Terzi, C. (2003). L'expérience constitutive des problèmes publics. La question des "fonds en déshérence". In: C. Barril, M. Carrel, J.-C. Guerrero & A. Marquez (éds.), *Le public en action:*

*usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales* (pp. 25-50). Paris: L'Harmattan.

Tolson, A. (2006). *Media talk. Spoken discourse on TV and radio*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Traverso, V. (2008). Cadres, espaces, objets et multimodalité. In: C. Kerbrat-Orecchioni & V. Traverso (éds.), *Les interactions en site commercial* (pp. 45-76). Lyon: ENS Editions.